

La Lettre de l'OPMA

Observatoire des pratiques de
la montagne et de l'alpinisme

n°28 - Avril 2010

L'ensemble des lettres en version PDF
peut être consulté à l'adresse
[www.cafgo.org/\(rubrique OPMA\)](http://www.cafgo.org/(rubrique OPMA))

Édito

Comme nous l'annoncions dans notre dernière Lettre, les débats menés au sein de l'OPMA sur les évolutions récentes de l'alpinisme et, de manière plus générale, des sports de montagne, ont montré la nécessité d'organiser dans un futur proche des Assises de l'Alpinisme au cours desquelles seront exposés les conceptions et les souhaits des pratiquants.

Un groupe de travail a été mis en place. Il comprend 45 membres, tous alpinistes actifs, dont les membres de l'observatoire. Un petit groupe plus restreint de 8 personnes constitue le comité de pilotage. Leur premier travail à tous a été de rédiger un texte de présentation des Assises expliquant le pourquoi d'un tel projet, puis d'organiser des débats entre pratiquants au cours de "cafés montagne" publics qui permettront de mieux connaître la position des alpinistes sur les problèmes actuels de nos activités de montagne.

Nous publions dans cette Lettre le texte de présentation des Assises et les questions qu'il serait souhaitable de voir poser et discuter au cours des cafés montagne. Nous espérons que ces rencontres permettront de mieux comprendre la conception que les pratiquants de l'alpinisme se font aujourd'hui de leur activité. Toute personne intéressée par l'organisation d'une rencontre débat sur les questions que nous présentons ici peut s'adresser à l'OPMA ou consulter le site : <http://assisesdelalpinisme2011.fr>

Sommaire :

- p 1 : édito
- p 2 à 4 : pour des Assises de l'Alpinisme en 2011
- p 5 à 6 : organisation des cafés-débats
- p 7 : après la journée du 26 septembre : contribution
- p 8 : éloge du cairn

Bernard Amy

Pour des Assises de l'alpinisme et des activités de montagne

Parce que, récemment, les pratiques de la montagne se sont multipliées et considérablement diversifiées, nous pensons souhaitable, non d'opposer, mais de distinguer ces activités les unes des autres. Il nous importe, en effet, de mettre en évidence celles qui, comme l'alpinisme, proposent de s'engager en montagne hors des espaces aménagés et sans se préoccuper de compétition organisée. La démarche de l'alpinisme, en effet, ne se veut ni confrontation avec une montagne équipée, ni confrontation des hommes entre eux, mais découverte et fréquentation d'un milieu préservé en tant que terrain d'aventure.

Aussi invitons-nous à un large débat tous ceux qui s'intéressent au devenir des pratiques de la montagne, les alpinistes en particulier. Ce sera l'occasion, pour eux, de dire ce qui caractérise l'alpinisme à leurs yeux et ce qu'ils attendent, tant des pouvoirs publics que des institutions qui les représentent et, souvent, organisent leurs pratiques.

Notre objectif est de préparer, pour 2011, des "Assises de l'alpinisme et des activités de montagne".

I - Pourquoi ?

Au cours des dernières décennies, sous les effets de la mutation des activités de loisirs, les sports de montagne se sont diversifiés avec, en particulier, l'aménagement d'espaces jusque-là délaissés. De nouvelles offres se sont multipliées autour de l'eau vive, de l'air, de la verticalité mais aussi de la neige et de la glace. À côté des zones de la haute montagne, territoire de prédilection des activités habituelles de montagne comme la randonnée, l'alpinisme ou le ski de raid, des sites plus accessibles au "grand public", ont vu le jour. Il s'agit d'espaces aménagés permettant de s'adonner à de nouveaux loisirs récréatifs dans lesquels la prise de risque est atténuée, voire supprimée, par des équipements de sécurité. Dès lors, ces activités de fond de vallée viennent prendre place dans l'imaginaire montagnard traditionnel au point de brouiller l'image et les valeurs des pratiques tournées vers une recherche de l'autonomie et de la responsabilité.

Simultanément, la mise en scène des performances sportives et leur représentation

spectaculaire semblent devenir les nouvelles manières de construire les figures de l'héroïsme moderne, en montagne comme ailleurs. Cette situation a encouragé les communes de montagne à essayer d'associer leur nom à l'organisation d'événements médiatiques et festifs autour des sports de montagne. On assiste ainsi à la multiplication des manifestations sportives de compétition en montagne, comme les coupes du monde d'escalade ou de cascade de glace, les courses de ski de montagne, les trails et autres raids aventure.

Dans ces regroupements qui associent des participants de tous niveaux, les organisateurs balisent les itinéraires et sécurisent les zones traversées, y compris en haute montagne. Ces formes de pratique sportive expriment un nouveau rapport à la montagne et, de ce fait, modifient les représentations de la haute montagne en les banalisant. Aux yeux du grand public, les activités de montagne apparaissent alors comme des sports semblables à ceux qui se déroulent dans des milieux aménagés. Cette vision qui

Pour des Assises de l'alpinisme et des activités de montagne

II - Comment ?

Aujourd'hui, nous pensons qu'il faut montrer la diversité des pratiques de la montagne et mettre en évidence celles qui, comme l'alpinisme, permettent d'aller en montagne hors des espaces normalisés.

Cette distinction est importante, en particulier dans le cas de l'escalade sur des parois aménagées dont le développement peut conduire à une confusion avec l'alpinisme.

Afin que l'alpinisme demeure une activité spécifique aux valeurs attractives pour l'individu comme pour la société, afin que l'aventure reste possible en montagne pour les générations futures, afin que l'alpinisme, dans ses différentes formes, contribue au développement d'un massif ou d'une région, et afin que soient mises en place des passerelles entre les diverses activités de montagne, la communauté des pratiquants doit désormais se mobiliser.

Aussi invitons-nous à un large débat dans l'ensemble de l'espace montagnard de l'hexagone. Notre objectif est de préparer pour l'année 2011 des "Assises nationales de l'alpinisme et des activités de montagne". **Elles seront l'occasion pour les alpinistes de dire publiquement ce qui caractérise l'alpinisme à leurs yeux, ce qu'ils souhaitent et ce qu'ils attendent tant de l'État que des institutions qui les représentent et, souvent, organisent leurs pratiques.**

D'ici là, nous souhaitons aller à la rencontre des pratiquants afin d'élaborer, avec eux, des propositions prenant en compte la diversité de leurs points de vue et de leurs activités.

Différents thèmes et interrogations devront être abordés lors de ces échanges. Nous proposons ici un cadre de discussion permettant d'en rendre compte.

III - Thèmes à débattre :

1. Qu'est l'alpinisme à vos yeux ?

- À quels mots associez-vous spontanément au mot : alpinisme ?
- Que vous apporte l'alpinisme qu'aucune autre activité ne vous procure ?
- Si vous allez en montagne et ne pratiquez pas l'alpinisme, pourquoi ?

2. Domaines éthique et pédagogique :

- L'attention portée à l'environnement ;
- L'importance donnée aux valeurs formatrices de la découverte, de l'autonomie, du risque calculé, de la responsabilité.

3. Qu'avez-vous à dire ou à demander ? Quelles revendications ?

- *dans le domaine institutionnel* : le rôle de l'État - au plan législatif notamment ? celui des collectivités territoriales ? celui des fédérations ? leur capacité à nous représenter et à intervenir auprès de l'opinion et des pouvoirs publics ;
- *dans le domaine économique* : la pression des aménageurs, des promoteurs, des fabricants ; le rôle de la publicité, des médias ;
- *dans le domaine réglementaire* : la sécurité, les conditions de circulation, d'encadrement, de fréquentation.

*Le groupe de préparation
des Assises de l'alpinisme*

Sur les conditions d'organisation des cafés-débats :

Ces quelques recommandations ont pour intention, d'une part de coordonner l'organisation et le déroulement des cafés-débats, d'autre part de permettre d'en rendre compte de manière cohérente et communicable.

Rappel.

Les cafés-débats sont entièrement tournés vers la préparation des Assises dont le but est d'exprimer publiquement ce que pensent et demandent tous ceux qui s'intéressent au devenir des pratiques de la montagne, les alpinistes en particulier.

Organisation et déroulement.

- Les cafés-débats se tiendront entre le début avril et la fin octobre 2010. Les organisateurs sont invités à en communiquer la date et le lieu à Rozenn Martinoia qui recueillera et coordonnera ce qui s'y rapporte :

[<rozenn.martinoia@gmail.com>](mailto:rozenn.martinoia@gmail.com).

- Les organisateurs disposeront d'une affiche-tract (à compléter) pour la publicité, du texte de présentation des Assises, d'un ensemble de questions destiné à lancer ou stimuler le débat - et d'un DVD de 8 à 10 minutes. Pour annoncer le café-montagne, prendre également contact avec la presse locale.

- Dans chaque café-débat, l'animateur (président de séance) présentera le projet des Assises, et indiquera le but et les deux parties de la discussion (ce qui caractérise l'alpinisme - et ce que nous demandons).

- En conduisant le débat, l'animateur veillera à ce que la parole circule et ne soit pas monopolisée par quelques uns.

- Les organisateurs désigneront une ou plusieurs personnes qui aux côtés de l'animateur, seront chargées de prendre des notes pour permettre la rédaction d'un compte-rendu. Ce rôle est essentiel à l'élaboration de la synthèse des débats que "le groupe de préparation" aura à présenter aux Assises. Les personnes qui prendront les notes doivent avoir en tête qu'il s'agit de rendre compte des différences de position et non pas de chercher à faire une synthèse consensuelle. Notes et compte-rendu seront adressés à R. Martinoia. Sans remplacer les notes, la discussion pourra également être enregistrée, ou filmée.

Questions pour l'animation des cafés-débats

1. Qu'est l'alpinisme à vos yeux ?

- À quels mots associez-vous spontanément le mot : alpinisme ?

- Que vous apporte l'alpinisme qu'aucune autre activité ne vous procure ?

Pourquoi, vous qui allez en montagne, ne faites-vous pas d'alpinisme ?

Quelles pratiques de la montagne considérez-vous comme de l'alpinisme ?

Quelles sont celles qui n'en sont pas ? Pourquoi ?

Considérez-vous le ski de randonnée comme de l'alpinisme ?

2. Domaines éthique et pédagogique : les valeurs véhiculées par l'alpinisme, ...

- Dans quelles conditions l'alpinisme apprend-il l'autonomie, la prise de risque

calculée, la responsabilité, le goût de la découverte etc... ? Est-ce important ?

Que proposer pour favoriser la reconnaissance de l'alpinisme comme activité d'aventure ?

Quelles limites faut-il poser pour que cette aventure puisse encore avoir lieu du point de vue de l'aménagement des espaces naturels d'aventure (Via ferrata, équipement des voies, de l'accès à la haute montagne, etc.) ?

- Comment en favoriser la découverte par les enfants et les adolescents ?

Que faut-il demander pour favoriser la pratique des activités d'aventure des enfants et des adolescents en montagne ?

Les clubs et les professionnels ont-ils à remplir une fonction de formation ? Laquelle ?

.../...

Pour des Assises de l'alpinisme et des activités de montagne

Questions pour l'animation des cafés-débats (suite)

- Serait-il souhaitable de promouvoir une forme de rassemblement de ski de montagne faisant plus de place à l'autonomie (orientation, etc.) et à la gestion du risque qu'à la compétition ?

Sous quelle forme ? À l'initiative de qui ?

3. Qu'avez-vous à dire, à demander ou à revendiquer ?

- *Dans le domaine institutionnel* : sur le rôle de l'Etat, notamment au plan législatif ? celui des collectivités territoriales ; celui des fédérations, leurs capacités à nous représenter et à intervenir auprès de l'opinion et des pouvoirs publics ?

Quels sont les aménagements acceptables ? Lesquels sont inacceptables ?

Quelle est l'influence des fabricants sur les pratiques de la montagne ?

Quel rôle jouent les Parcs dans les pratiques de la montagne ?

Comment l'alpinisme est-il perçu par les communes ? par la population locale ?

Qu'avez-vous à dire de la façon dont les médias parlent de l'alpinisme ?

L'alpinisme contribue-t-il à l'activité économique des territoires de montagne ?

Quels sont les effets sur l'alpinisme de la "marchandisation" de la montagne ?

Que vous inspire l'utilisation de la haute montagne par la publicité ?

- *Dans le domaine réglementaire* : sur la sécurité, les conditions d'accès à certaines zones ; sur les conditions d'encadrement des publics jeunes.

Qu'est-ce qui doit être réglementé dans les pratiques de l'alpinisme ?

Certaines réglementations actuelles sont-elles un frein à l'aventure en montagne ? Si oui, lesquelles et en quoi ?

Quels textes réglementaires devraient, aujourd'hui, être révisés et dans quel sens ?

Jusqu'à quel point faut-il faciliter et/ou sécuriser l'accès à la montagne ?

Les secours doivent-ils être pris en charge par la collectivité ou être à la seule charge des seuls pratiquants ?

- *Dans le domaine des pratiques* : sur les refuges, internet, la presse et les livres de montagne.

Les refuges sont-ils quelque chose d'essentiels pour votre pratique ?

L'offre vous paraît-elle adaptée (capacité, accueil, nombre) ?

Quel rôle joue, pour vous, internet et les technologies de l'information ?

N. B. Quatre remarques de méthode :
- Les thèmes 1 - 2 - 3 - devront être abordés en suivant l'ordre proposé ci-dessus. Les questions de tête de paragraphe doivent toutes être évoquées.

- Par contre les questions en italique n'ont pas vocation à être toutes posées. Elles sont destinées à lancer, relancer ou stimuler la discussion. L'animateur en fera l'usage qui lui semblera le plus utile au débat.

- Pour faire démarrer la discussion, il est recommandé de proposer, un tour de table rapide en posant la première question : *À quels mots associez-vous le mot alpinisme ?* Si l'animateur peut afficher les réponses, le groupe de discussion verra apparaître une image de son propre paysage culturel et montagnard, avec un champ de préoccupations qui facilitera la communication.

- Il est nécessaire que le compte-rendu tienne compte du cadre proposé ci-dessus pour la discussion. Cela facilitera grandement la synthèse. L'envoyer à rozenn.martinoia@gmail.com.

Les clubs de montagne répondent-ils à la demande d'alpinisme ?

Ressentez-vous le besoin d'être représentés auprès des pouvoirs publics ?

Une fédération, est-ce utile ? Pourquoi ? et pour quoi ?

Quels rôles jouent, selon vous, les fédérations actuelles ?

En tant qu'alpinistes, qu'attendez-vous de l'Etat ? des collectivités locale ?

- *Dans le domaine économique* : sur la pression des aménageurs, des promoteurs, des fabricants ; sur le rôle de la publicité, des médias ;

Alpinisme et société, Quelles évolutions récentes ? Quelles perspectives ?

Après la journée du 26 septembre 2009

Les débats de cette journée (voir la Lettre n° 26 et n° 27) ont donné lieu à une fructueuse correspondance (E. Decamp, G. Rotillon, P. de Bellefon, J. Bourdat, B. Vartanian, G. Elzière). L'édito de D. Crabières dans la Revue du SNGM, Guides n°74 de janvier 2010, y fait écho sous le titre "Autour de l'aventure".

On trouvera ci-dessous la note qui contribue le plus directement à la réflexion que les Assises de l'alpinisme veulent susciter.

Georges Elzière

La culture de l'alpinisme risque de devenir invisible. Il est important aujourd'hui de rendre visibles nos pratiques, de montrer leur diversité et de faire accepter le fait que certaines d'entre elles soient des pratiques d'aventure. Ceci suppose une reconnaissance de l'alpinisme, au sens large, dont la signification pour l'individu comme pour la société est à chercher bien loin de la compétition que donnent à voir les rencontres sportives régulièrement présentes sur les écrans de nos télévisions.

Le problème est double : il y a un désengagement de l'État -qui prend des formes multiples- et un manque d'engagement des alpinistes eux-mêmes.

Ces derniers devraient s'occuper de la défense et de l'illustration d'une culture dont ils ont expérimenté la saveur et l'utilité. Ils devraient aujourd'hui envisager sans a priori les liens de cette culture avec le "sport" et le "tourisme". Fédérer tous les acteurs de la montagne, et particulièrement ceux qui portent la culture de l'alpinisme est un objectif d'intérêt.

L'intervention de l'État dans le domaine sportif tout particulièrement des sports de nature est en repli et l'affichage croissant du modèle compétitif masque d'autres valeurs pourtant essentielles. Le transfert vers les collectivités territoriales génère une approche plus économique des activités sportives de pleine nature considérées d'abord comme des moyens d'animation des territoires. Dans ce contexte une opportunité est offerte à la FFCAM de travailler davantage en collaboration avec les territoires pour rendre plus visibles ces pratiques non compétitives qui comportent

une part de découverte, d'aventure. C'est d'autant plus vrai que ces pratiques sont diverses, nombreuses et qu'elles ont un impact sur l'économie des territoires de montagne, en particulier sur la montagne estivale.

Il y a en fait plusieurs formes d'alpinisme, plusieurs publics de pratiquants, de la randonnée de découverte aux expéditions les plus extraordinaires dont témoignent par exemple le "Piolet d'or". Le principal est que l'on puisse simplement s'aventurer encore dans la nature, que l'aventure reste possible, et ceci à tous les niveaux. Il faut maintenir la culture de l'alpinisme.

C'est en ce sens qu'il est intéressant d'essayer de ramener des jeunes en montagne. Pour cela, il faut d'abord réaffirmer le fait qu'il est intéressant d'aller "à l'aventure" dans la nature. Les jeunes réagissent positivement lorsqu'ils sont confrontés à l'aventure. Le problème est que de plus en plus souvent ils n'y ont pas accès. On retrouve là la question du désengagement de l'État, des réglementations mal appropriées, des difficultés financières des collectivités territoriales. Si l'on pense important d'initier les jeunes à la montagne, il faut se donner les moyens de le faire.

Il existe un argument auquel les politiques sont sensibles : les zones de montagne qui vivent du tourisme doivent intéresser les jeunes générations à la montagne, si elles veulent renouveler leur clientèle et leur potentiel d'accueil et pérenniser ainsi leurs activités.

De manière générale, que ce soit pour des raisons économiques ou pour des raisons sociétales, il est devenu important aujourd'hui que tous les acteurs de la montagne, pratiquants et institutions, se donnent les moyens de faire connaître la culture de l'alpinisme qui ne se réduit pas à la grimpe sportive.

Éloge du cairn

J'ai été un amoureux de "la montagne à vaches" que m'avait apprise mes parents quand j'étais petit, et j'y ai goûté l'approche... mais seulement l'approche, avec le rêve du sommet.

Finalement, je me suis rendu compte que ce qui m'émeut le plus dans les paysages "sauvages", ce sont les traces infimes de l'homme, l'intelligence de son sentier, le travail accumulé de terrasses de culture... mais le cairn est le plus beau condensé d'une attitude humaine, la forme la plus archaïque et la plus universelle du signe humain, l'empilement de cailloux.

Cet acte de reconnaissance décrit au mieux l'acte de solidarité : je suis perdu, j'ai besoin d'aide pour retrouver mon chemin, je cherche un cairn. Je l'ai trouvé, il était peu visible : je l'agrandis pour que celui qui sera dans la même difficulté que celle que je viens

de vivre s'en sorte mieux et ne crée pas de faux chemins qui pourraient en égarer encore d'autres. Je passe devant un cairn qui était bien visible, mais je contribue, avec mon caillou, à l'entretien de son existence. Ou bien je trouve que celui-ci est vraiment de trop, que c'est gâché dans l'économie globale de moyens qui s'impose dans la nature et je n'y contribue pas ; (qui songerait à le détruire n'a sans doute pas fait l'effort de venir jusque là !). Ou bien encore, dans cette mélodie à plusieurs voix que sont les points forts de la trace, j'anime, je fais agir mon âme individuelle, je marque à ma manière, je plaisante, je monumentalise, j'étonne...

Le cairn est la contribution individuelle et délibérée au repérage humain dans la sauvagerie. N'est-ce pas tout un programme ?

Uriel Moch, janvier 2006.

La Lettre de l'OPMA est publiée avec l'aide des abonnés et le soutien financier de : Fédération Française des Clubs Alpins et de Montagne, Comité Rhône-Alpes de la Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade, Groupe de Haute Montagne, PETZL, Union des Centres de Plein Air, Syndicat National des Guides de Montagne, Syndicat National des Accompagnateurs de Haute Montagne.

Membres de l'OPMA :

Bernard AMY (président), Gérard CRETON,
Michel ECHEVIN, Erik DECAMP,
Georges ELZIERE, Olivier HOIBIAN,
Claude JACCOUX, Paul KELLER,
Rozenn MARTNOÏA, Bruno PELLICIER,
Gilles ROTILLON, Nicolas SAVELLI,
Christian TROMMSDORFF, François VALLA,
Bernard VARTANIAN.

Conseiller juridique

Henri BALMAIN

Membres correspondants :

Jen-Paul BOUQUIER,
Jean-Pierre FEUVRIER, Robert PARAGOT

Abonnement : 16 Euros ;

Abonnements de soutien : à partir de 32 Euros

Nom ou raison sociale :

.....

Adresse :

.....

Code postal

*verseEuros pour abonnement à
"La Lettre de l'OPMA"*

*Règlement par chèque établi à l'ordre de "La Lettre de
l'OPMA".*

**A retourner à OPMA - Maison de la montagne
3 rue Raoul Blanchard 38000 Grenoble**

Diffusion :

Seuls les abonnés à jour reçoivent l'exemplaire papier de la Lettre de l'OPMA.

Nous leur savons gré de s'acquiescer d'un abonnement qui contribue à faire vivre l'OPMA- et souhaitons que d'autres lecteurs en fassent autant !

Les personnes et les institutions désirant recevoir la Lettre par internet, sont invitées à s'inscrire sur la liste de diffusion auprès de michel.echevin@wanadoo.fr